

M. Le Ministre,

Ces lignes font échos aux larmes qui inondent mes joues et que je ne peux retenir.

Il y a 27 ans, en 1993, ma fatigue incessante et mon essoufflement à l'effort trouvaient une coupable : une atteinte cardiaque due à Lyme.

Après des mois à lutter contre ces symptômes, des mois à me lever chaque jour pour aller travailler, des mois à faire face seule à l'éducation de mes trois enfants, le corps médical ne comprenant pas comment je pouvais être positive à "une infection **récente** de Lyme "et souffrir d'une atteinte au cœur, symptôme d'une phase tertiaire, décide de m'implanter un Pace Maker et de me donner 3 semaines d'antibiotiques.

Le principe de précaution prévalait ainsi que les recommandations du protocole.

J'avais décidé de faire confiance à mon médecin traitant auquel je ne peux reprocher qu'une étroitesse d'esprit dans un monde médical rigide.

Malgré un épuisement total dont je n'arrivais pas à me relever, les analyses de sang étant au beau fixe, je n'obtins comme réponse qu'une invitation à consulter un psychiatre... Et oui, quand la médecine n'a plus de réponse, elle vous adresse à la psychiatrie !

Imaginez-vous face à moi :

Une femme élevant seule 3 enfants... Eh oui, j'étais présente pour les devoirs et les activités multiples
Secouriste bénévole pour la Croix Rouge... Eh oui, je donnais de mon temps pour la sécurité des autres
Présidente de la Croix Rouge locale... Eh oui, je donnais encore plus de mon temps
Sportive... Eh oui, je pratiquais les arts martiaux et l'équitation
Travaillant... Eh oui, j'étais professeure contractuelle appréciée des élèves et des collègues

OUI ! Vous avez bien lu, tout est à l'imparfait !

Parce que depuis 1993, je ne suis plus rien...

Je n'ai plus réussi à m'occuper de mes enfants correctement car je passais mon temps à dormir

Je ne pouvais plus être secouriste car je passais mon temps à dormir

J'ai dû démissionner de mon poste de présidente de la Croix Rouge car je passais mon temps à dormir

J'ai abandonné tout sport car je passe mon temps à dormir

Et je ne peux plus travailler car je passe mon temps à dormir...

Aujourd'hui, je pleure car ma vie n'est qu'une survie où chaque seconde est une lutte contre la douleur ou la fatigue.

Aujourd'hui je pleure car je dois vivre avec 637 euros de pension d'invalidité.

Aujourd'hui je pleure car je n'ai plus aucun projet professionnel.

Aujourd'hui je pleure car je n'ai plus de vie sociale.

Aujourd'hui je pleure car je vis seule depuis 10 ans et que je ne peux pas envisager une vie sentimentale normale dans mon état physique.

Aujourd'hui je pleure car ma dernière analyse de sang révèle ENCORE "une infection récente " de Lyme.

Alors M. Le Ministre je rêve....

Je rêve que les médecins soient informés et formés à la reconnaissance d'une forme chronique de Lyme.

Je rêve que l'on me reconnaisse comme Handicapée et que l'on m'aide à vivre décemment.

Je rêve que l'on arrête de m'envoyer chez le psychiatre parce que "Lyme chronique n'est qu'une vue de l'esprit" propos d'un professeur rencontré dans un service infectiologie.

Je rêve de ne plus être considérée comme une malade imaginaire, alors même que j'ai des analyses de sang, à répétition, positives à Lyme.

Aussi M. Le Ministre,

J'en appelle à votre humanité qui ne pourra vous laisser indifférent face au témoignage d'une vie brisée par une maladie, anéantie par une bactérie, humiliée par le déni de certains médecins.

J'en appelle à votre intelligence pour écouter des médecins réputés témoins de cette forme chronique de Lyme.

J'en appelle à votre courage pour imposer un protocole du S.P.P.T. prenant en compte la parole des patients.

J'en appelle à votre engagement... Aidez-moi ! Aidez-nous !

Michèle ESPINOSA